

# D'un journal de bataillon

Autor(en): **Traz, Robert de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zürcher Illustrierte**

Band (Jahr): **14 (1938)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-753927>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# D'un journal de bataillon

Par Robert de Traz

5 août. Parmi les milliers de soldats qui ont assisté aujourd'hui à la présentation de leurs drapeaux et qui ont juré fidélité à leur patrie, en est-il un qui oubliera jamais ces minutes sacrées? Combien peut-être les revivront à l'instant de mourir. Sous un grand ciel d'été, sur cette place d'armes où nous avons si souvent mobilisé pour d'insouciantes manœuvres, nous avons terminé aujourd'hui notre mobilisation de guerre. Ensuite, rangés en masses profondes et immobiles, nous avons reçu nos étendards. Eux et nous, nous étions les mêmes en apparence qu'il y a quelques mois, — mais tout était changé: jamais nous ne leur avions voué plus de gravité et d'amour, jamais nous ne les avions vus plus resplendissants. A quels souffles vont-ils flotter, durant les jours qui nous attendent?

Ensuite, devant toutes les unités, les articles de guerre ont été lus. Un conseiller d'Etat a prononcé quelques mots, perdus dans le vaste espace qu'élargissait encore le silence de tant d'hommes réunis. Puis, selon les termes du règlement qui ne fut jamais plus pathétique, tous, tête découverte, mais droite levée, nous avons crié: «Je le jure!» Ces innombrables têtes nues, ce bruit répercuté de voix jeunes s'exclamant ensemble, ces soldats et leurs chefs, ces uniformes, ces armes, ces chevaux; autour, à l'ombre des arbres, la foule, frémissant devant ces troupes qui allaient la défendre — tout cela composait un spectacle d'un solennel et noble enthousiasme. Nous avons senti alors que la patrie n'est pas une abstraction, mais une réalité — que demain menace peut-être — et que nous n'étions pas tenus envers elle à des obligations banales, officielles, traditionnelles, comme en temps de paix — mais à un sacrifice.

Après, les troupes se sont mises en marche, défilant entre deux haies serrées de civils qui criaient à pleine gorge:

«Vive l'armée», «Vive la Suisse», en agitant avec frénésie leurs mouchoirs et leurs chapeaux. Beaucoup de femmes pleuraient.

...Rentré d'un congé de deux jours, l'adjudant rapporte des impressions du dehors. Tout d'abord, il est curieux de constater à quel point l'état d'esprit des «civils» est différent du nôtre. Les civils vivent dans l'inquiétude. Ils sont inquiets pour la Suisse et redoutent de la voir entraînée au milieu du grand conflit. Nous, sous les armes, nous sommes tranquilles, résolus, prêts à nous défendre, et même, à certaines heures, désireux de nous prouver à nous-mêmes et aux autres, sur le champ de bataille, de quoi nous sommes capables.

Les civils ont l'appréhension économique et sociale. Ils souffrent du manque de numéraire; ils voient avec effroi les diminutions de traitements, le ralentissement des affaires, la ruine générale qui se prépare. A Genève les rues sont vides, beaucoup de magasins sont fermés... Nous, par contre, limités à nos tâches journalières, nous sommes insouciantes dès qu'elles sont accomplies. Nous touchons une solde régulière, nous sommes nourris sans difficulté.

Les civils s'agitent aussi sur la durée probable de notre mobilisation. La question la plus fréquente est: «Quand revenez-vous?» Or nous n'en savons rien, et cela nous est à peu près égal.

A Genève, on m'a raconté des choses extraordinaires et authentiques sur le sans-gêne des étrangers. Dans les bureaux de poste, dans les tramways, des Allemands ont affirmé tranquillement qu'ils nous imposeraient bientôt leur domination. Si la Suisse était en guerre, il est effrayant de penser au rôle que joueraient derrière le front les colonies étrangères. Notre pays est pourri d'es-

pions. Mais nous sommes si aveuglés! Nous nous imaginons que tout le monde nous honore et nous respecte. Et cette hospitalité trop large que nous accordons à n'importe qui, nous la paierons peut-être un jour de notre sang.

18 septembre. Du point C., sur la hauteur où parmi les sapins il y a des tranchées pour l'infanterie, des postes d'observation, des abris gazonnés, je songeais combien il serait facile pour juger les événements de se placer au point de vue suisse. Notre opinion publique flotte et s'égare au gré des passions étrangères parce qu'il lui manque un point fixe. Cette base, d'où juger, c'est l'intérêt de notre pays, l'intérêt pris dans un sens élevé. Je dis donc que cet intérêt réclame en Europe l'équilibre des peuples, puisque notre équilibre intérieur, qui est de nature européenne en dépend. La Confédération repose non sur la prédominance d'une race, mais sur l'idée des nationalités. Notre système fédéral est l'antithèse de tout système autoritaire et absolu, puisqu'il respecte l'individualité nationale, du canton jusqu'à la commune. Nous sommes un pays de liberté par le droit. Tout ce qui tend à ruiner le droit au profit de la force, au moyen des armes ou des doctrines philosophiques, doit nous être odieux, puisque c'est tendre à ruiner les bases mêmes de notre patrie... Les Suisses souffrent d'avoir une conception vague de leur Etat. S'ils en avaient une conception précise, ils jugeraient l'histoire contemporaine au plus près de leur idéal, et non pas selon des idéals voisins. Comme on aimerait mener ici tous les polémistes qui remplissent les journaux et sèment la discorde et leur montrer le terrain du haut de la crête en leur disant: «Voici une frontière!»

Extrait de l'ouvrage «Grenzschutz 1911» paru chez Huber & Cie, Frauenfeld.

**HERMES**

im Militärdienst  
für Privat und Geschäft

160.-  
für Privatzwecke Hermes-Baby

260.-  
für Geschäft und Privat Hermes-Media

360.-  
für höchste Ansprüche die Hermes 2000  
Militärkoffer für alle Modelle

**AUG. BAGGENSTOS ZÜRICH 1**  
Waisenhausstrasse 2 (b. Hauptbahnhof)  
Telephon 56.694

Sie und Er: Er: Entzückend siehst du heute wieder aus! Sie: Gilt dies Kompliment mir, meinem Kleid oder den reizenden Idene-Strümpfen, die so wundervoll dazu passen?

elegant  
dauerhaft  
preiswürdig

**Idene**  
Qualitätsstrümpfe  
J.D.W.

ÄLTESTE STRÜMPF-FABRIK DER SCHWEIZ J. DÜRSTELER & CO. A.G. WETZIKON-ZÜRICH